

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-François Crépeau

André Vanasse

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84810ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (2017). Compte rendu de [Jean-François Crépeau]. *Lettres québécoises*, (165), 51–51.

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

Passion chronique

Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2016, 176 p., 21,95 \$.

Les stratégies d'un chroniqueur régional

Quand on lit l'essai de Jean-François Crépeau, *Passion chronique*, il est clair que de travailler à titre de chroniqueur en dehors de Montréal pour un journal local est presque une malédiction. Les éditeurs font la fine gueule parce qu'ils croient – mais sans jamais le dire à la personne concernée! – qu'il ne vaut sans doute pas la peine de donner un livre en service de presse pour une visibilité moindre que celle des grands journaux de Montréal et de Québec. Jean-François Crépeau a réussi à s'imposer de belle façon auprès des éditeurs, mais il lui a fallu dépenser beaucoup d'énergie – et même de l'argent! – pour y parvenir. Propos d'un battant.

Celui qui affirme « avoir lu près de 5 000 ouvrages en quarante ans de chroniques » (p. 27) et avoir signé « entre 1 850 et 1 900 chroniques hebdomadaires » (p. 28) qui portaient sur « trois ou quatre ouvrages distincts » (p. 28) a sans doute battu un record au Québec. Jean-François Crépeau avait de l'admiration pour Jean-Éthier Blais en particulier (ce dernier enseignait à l'Université McGill, où J.-F. Crépeau a rédigé son mémoire de maîtrise en littérature portant sur le rôle des femmes dans l'œuvre de Marcel Dubé), mais aussi de la considération pour Réginald Martel. Cela dit, il a consacré infiniment plus d'heures à la lecture et à l'écriture de ses chroniques que les deux chroniqueurs. Qu'on en juge : ce deux derniers traitaient d'une œuvre par semaine. M. Éthier-Blais a été au *Devoir* pendant 25 ans (1961-1986), alors que Réginald Martel l'a été pendant 28 ans (1969-1997). Pas nécessaire d'être un grand mathématicien pour comprendre l'ampleur de la démarche de Jean-François Crépeau, qui a commenté trois livres, voire quatre par semaine pendant 40 ans ! M. Crépeau est sans doute le plus prolifique des commentateurs dans l'histoire du journalisme littéraire. Ne serait-ce que pour ce tour de force, on devrait lui rendre hommage...

UN CHRONIQUEUR MÈCÈNE

On ne le croira peut-être pas, mais Jean-François Crépeau, au début, payait lui-même les livres qu'il commentait, d'abord pour *Le Richelieu* puis au *Canada français*, sans pour autant recevoir quelque salaire que ce soit pour ses comptes rendus ! Il faut la foi du charbonnier pour en arriver à une telle décision. Bien sûr, à mesure que le temps avançait, les éditeurs se rendaient compte du sérieux de sa démarche et l'on a commencé à lui envoyer des livres en service de presse. Pour être sûr qu'on le lirait, J.-F. Crépeau avait pris l'habitude de poster et, plus tard, d'envoyer par courriel ses chroniques, élogieuses ou pas, aux éditeurs concernés afin de bien démontrer qu'il était sérieux et fiable. Les



M. Crépeau est sans doute le plus prolifique des commentateurs dans l'histoire du journalisme littéraire.

attachées de presse et les directeurs littéraires avaient tout le loisir de le lire sans chercher à trouver un journal sans doute difficile à dénicher.

Avec le temps, il a fait sa place au soleil et il est devenu un journaliste reconnu et respecté ayant droit au service de presse comme ceux des grands journaux quotidiens et des revues littéraires. Il pouvait donc dire : mission accomplie. Une anecdote : lorsqu'il est devenu mon adjoint à la revue *Lettres québécoises*, il recevait deux exemplaires des ouvrages à recenser, celui destiné au *Canada français* et l'autre à la revue. Homme de droiture, Jean-François Crépeau a écrit aux maisons d'édition pour leur demander de n'envoyer qu'un seul exemplaire...

L'AVENTURE LETTRES QUÉBÉCOISES

Jean-François Crépeau a été engagé comme chroniqueur du roman par Gaëtan Lévesque en 2002. Une entrée dans une revue qui lui a fait infiniment plaisir parce qu'il considérait que cette revue accomplissait un travail remarquable et que d'en devenir collaborateur était un honneur pour lui.

Preuve en est qu'il faisait, presque à chaque parution dans *Le Canada français*, un commentaire souvent élogieux sur cette revue consacrée uniquement à la littérature québécoise. En plus, il a appris, dès son engagement, qu'il serait payé pour la première fois de sa vie. Soyons francs : le montant que *Lettres québécoises* offre aux collaborateurs ne peut se comparer, loin de là, à ceux qu'on accorde aux journalistes des grands quotidiens, mais c'est tout de même réconfortant qu'on reconnaisse par un pécule, même symbolique, le travail d'un critique littéraire.

Son engagement à titre d'adjoint au directeur a eu lieu pour ainsi dire naturellement. J'avais appris, par personne interposée, que Jean-François était particulièrement ordonné. Il en fait d'ailleurs la démonstration, dans *Passion chronique*, lorsqu'il raconte son système de classification des auteurs traités dans ses chroniques depuis le début de son entrée en journalisme. C'est du reste à cause de cette rigueur qu'il a pu dresser la liste exhaustive des chroniques qu'il a signées, un travail d'archivage de plus de 220 pages à ce jour.

Pour moi, qui suis passablement désorganisé, cet engagement était une bénédiction. Tout était classé, les numéros publiés depuis les débuts en 1976, les écrivains qui avaient fait la première page de chaque numéro, les dossiers sur l'institution littéraire, qui paraissent presque à chaque numéro. Sans compter les procès-verbaux des conseils d'administration et ceux du comité éditorial. Une personne essentielle pour moi et je le remercie grandement !